

Élie Korchia :

« Montrer les liens indéfectibles qui unissent la France et Israël »

ENTRETIEN Le Consistoire central organise une Convention nationale en Israël, du 19 au 23 mars prochain. Un projet ambitieux qui exprime, pour son président, Élie Korchia, une volonté d'affirmer les liens si précieux qui unissent les deux pays. Rencontre.

Actualité Juive Pourquoi avez-vous décidé d'organiser une grande Convention nationale du Consistoire central en Israël ?

Élie Korchia : Le renforcement des liens entre les communautés juives de France et l'État d'Israël faisait partie des douze axes de mon programme à l'élection à la présidence du Consistoire de France. J'avais en effet pour projet d'organiser, pendant mon mandat, un grand voyage en Israël afin de promouvoir les liens et les actions entre les communautés juives de toutes nos régions et l'État d'Israël, le dernier voyage en date remontant à la fin des années 2000. Ce projet s'est accéléré lorsque, peu après les dernières élections législatives, 38 députés d'extrême gauche ont déposé une proposition de résolution visant à condamner l'instauration d'un régime « d'apartheid » en Israël. J'ai alors compris qu'il était nécessaire d'organiser ce voyage dès le printemps 2023, à l'occasion des 75 ans de l'État d'Israël. On ne peut pas, je pense, se contenter de condamner l'antisionisme, cette forme contemporaine de l'antisémitisme, sans promouvoir des actions concrètes et efficaces.

Qui espérez-vous réunir à ce voyage ?

E.K. : Des dirigeant(e)s des communautés juives ainsi que des rabbins répartis à travers l'ensemble des 17 Consistoires régionaux de France, qui ont tous répondu présent à ce jour ! J'ai aussi souhaité que ces dirigeants



CLÉMENTINE DEMESME

des communautés juives soient accompagnés d'élus politiques avec lesquels ils sont en contact et nous aurons ainsi à nos côtés de nombreux maires, députés, sénateurs et président(e)s de collectivités territoriales, eux aussi issus des quatre coins de la France. En tout, nous serons donc plus de deux cents personnes, juives et non juives, réunies à la fois à Jérusalem et à Tel Aviv, dans un voyage montrant les liens qui unissent de manière indéfectible la France et Israël en matière culturelle, politique, spirituelle ou encore scientifique.

Y aura-t-il des ministres présents à ce voyage ?

E.K. : J'espère, en effet, pouvoir compter sur la présence de ministres, même s'il est encore un peu tôt pour annoncer des noms. Une présence d'autant plus importante que notre voyage se déroulera pendant la semaine de la francophonie.

Sentez-vous ici et là des réticences des élus à participer à ce voyage ?

E.K. : C'est une époque assez compliquée, à plusieurs niveaux. D'un point de vue financier d'abord. Le coût d'un voyage aussi important et ambitieux en matière d'événements organisés sur place pouvait être un frein mais nous avons pu heureusement contourner cet obstacle financier en obtenant le soutien

de fondations et d'institutions partenaires, que je tiens sincèrement à remercier. Parmi elles, l'organisme Passerël, le KKL, l'Agence juive, l'OSM, le Keren Hayessod et la Fondation Vatel qui ont tout de suite répondu présent lorsque je leur ai présenté ce projet ô combien fédérateur. Les organisations israéliennes ont, par ailleurs, compris qu'il était important de s'impliquer dans un événement français d'envergure réunissant autant de communautés juives régionales et d'élus politiques.

L'objectif est aussi de montrer comment vit cette unique démocratie du Proche-Orient

Quel est justement l'enjeu de ce voyage ?

E.K. : Côté français, la dimension politique et culturelle est très importante et assumée. Face à la forte percée des extrêmes à l'Assemblée nationale et à la présentation éhontée que certains veulent faire d'Israël, en le décrivant comme un État raciste, il m'est apparu essentiel de montrer les liens indéfectibles, et sous de nombreuses facettes, qui unissent nos deux pays.

Cette dimension d'ordre politique est d'ailleurs au cœur des préoccupations des responsables des communautés juives françaises, qui sont tout au long de l'année au contact de leurs élus et qui vont avoir l'occasion unique de voyager tous ensemble. Ce n'est pas qu'un voyage d'élus politiques, c'est une véritable Convention nationale qui unit tout à la fois des dirigeants juifs et des responsables politiques locaux, régionaux et nationaux. Ma vocation est ainsi de renforcer ce sentiment d'union et de fraternité qui nous rassemble, aux côtés du grand rabbin de France, Haïm Korsia, qui sera présent et avec l'aide de la commission « Israël et projets internationaux » du Consistoire de France, présidée par Zvi Ammar.

En France, la question des libertés religieuses est ultrasensible. Entendez-vous, pendant ce voyage, montrer le modèle israélien en exemple ?

E.K. : Oui, en effet. L'objectif de ce voyage est aussi de montrer tout ce qu'Israël incarne, à la fois dans sa dimension internationale et dans sa dimension intérieure. Il s'agit de montrer comment vit cette unique démocratie du Proche-Orient, où la coexistence entre les communautés religieuses et la préservation des libertés de chacune des communautés est particulièrement respectée. Nous consacrerons plusieurs moments de notre voyage à cet aspect car il est essentiel.

Comment le programme de ce voyage a-t-il été pensé ?

E.K. : Il m'est apparu important de partager cette Convention nationale entre Jérusalem et Tel Aviv. Nous passerons ainsi deux jours et demi dans chacune de ces deux villes, qui symbolisent à elles deux la quintessence de ce pays unique. Nous arriverons en Israël le 19 mars, date anniversaire du dramatique attentat de l'école Ozar Hatorah de Toulouse. Le jour de notre arrivée, nous irons ainsi rendre hommage à Jonathan, Arié, Gabriel Sandler et Myriam Monsonogo. La commémoration aura lieu en présence des familles, au Beit Sandler, fondé par Éva Sandler en leur mémoire. Le lendemain, nous visiterons le mémorial de Yad Vashem, en présence du nouveau ministre de la Diaspora, Amichai Chikli, puis nous serons reçus à la Knesset par son président et une délégation de parlementaires israéliens. Une conférence sur les liens entre la France et Israël aura lieu également dans le grand auditorium du Parlement israélien. Elle sera mise en scène par Steve Suissa et filmée en vue d'une émission télévisée en partenariat avec France 2.

Au centre Begin de Jérusalem, nous rendrons hommage aussi à Claude Goasguen et Claude Barouch, deux hommes qui ont énormément œuvré en faveur des relations entre la France et Israël et nous inaugurerons avec le KKL deux plaques en leur mémoire et en présence de leur famille.

L'innovation technologique, tout comme la culture, seront bien évidemment au cœur de notre voyage. Nous serons ainsi reçus par notre ambassadeur de France en Israël pour une rencontre-débat avec des personnalités du monde intellectuel et scientifique. Puis, au théâtre national Habima de Tel Aviv, nous assisterons à une création exclusive mise en scène par Steve Suissa pour notre Convention nationale. Un spectacle inédit autour du comédien Francis Huster et de la violoniste Isabelle Durin, qui devrait faire le bonheur des spectateurs.

Quelle relation le Consistoire central entretient-il avec Israël ?

E.K. : Nous avons des liens avec Israël tout au long de l'année. Nos dirigeants de communautés, tout comme nos rabbins français, sont en contact permanent avec les

■ Nous savons que les Juifs français ont apporté beaucoup de choses à Israël de par leur culture et leur histoire ■

autorités israéliennes, que ce soit dans le domaine laïc ou bien sûr religieux. Il existe également une concertation constante entre les tribunaux rabbiniques français et israéliens. Les choses se passent très bien à ce titre, avec une confiance et un respect mutuels. Je suis d'ailleurs heureux qu'outre le grand rabbin de France, qui voyagera à mes côtés, plusieurs rabbins aient été invités par leur communauté à participer à la Convention. Le Consistoire est également en relation permanente avec l'ambassade à travers des événements et des cérémonies, organisés tout au long de l'année, qui nous réunissent. Beaucoup de villes françaises sont enfin jumelées avec des villes israéliennes et ce sera important de faire venir des maires de villes jumelées lors de la Convention, pour continuer de faire vivre ou renforcer des liens qui ont pu parfois se distendre avec le temps.

Veiller à la préservation du judaïsme français implanté en Israël fait-il, selon vous, partie des missions du Consistoire ?

E.K. : Si celles et ceux qui décident de faire leur Alyah vivent ensuite leur judaïsme en tant qu'Israéliens, sans référencement direct au Consistoire, nous savons que les Juifs français ont apporté à Israël beaucoup de choses de par l'histoire et la culture qui sont les leurs. Le judaïsme francophone et consistorial incarne ainsi un modèle à nul autre pareil et il a enrichi de façon certaine l'État d'Israël. Nous avons, quant à nous, le devoir d'accompagner de notre mieux ceux qui font le choix de l'Alyah et chaque année, c'est d'ailleurs ce que nous rappelons aux olim de France, qui deviennent après leur départ des ambassadeurs de notre belle communauté juive française en Israël. ■ **Propos recueillis par Laëtitia Enriquez**



25^{ème} Gala



des Amis de Méir Panim

Sous le Haut Patronage de Monsieur le Grand Rabbin de France Haïm KORSIA



MICHEL DRUCKER, le parrain
LE GRAND ORCHESTRE DU SOLEIL D'EILAT
LOUIS BERTIGNAC
CHRIS (DE LA STAR ACADEMY)
FR DAVID
MARC FICHEL
STEPHANE LEGAR
LAURA MAYNE DE NATIVE
MENDEL WONDER et...

FAISONS LA FÊTE !

LE 13 FÉVRIER 2023 À 20H

Palais des Congrès de Paris



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :
Tél. : 01 42 25 59 27 - www.meirpanim.fr
 Les Amis de Méir Panim
 76/78, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris